

me fâcher, car beaucoup de ce qu'on vous a dit n'est malheureusement que trop vrai. Ne vous méprenez pas, cependant. Quoique indifférent et entièrement négligent dans la pratique des préceptes et des devoirs de cette Eglise dont je suis et veux être toujours un des membres, je n'ai jamais poussé l'impiété jusqu'à douter, un seul instant, de la sagesse, de la miséricorde, et encore moins de l'existence de l'Être Suprême qui m'a créé : non, je ne suis pas athée, comme quelques-uns l'ont prétendu, mais simplement un mauvais catholique. Vous êtes effrayée de cet aveu, Mademoiselle de Mirecourt ? continua-t- en remarquant la vive émotion qui venait de se trahir sur les traits d'Antoinette.

La jeune fille ne songeait pas alors aux erreurs du militaire, mais bien aux siennes propres. Elle qui avait été élevée avec tant de soins, qui avait grandi dans les principes religieux, à qui un contact de quelques mois avec la vie frivole et agitée du monde avait suffi pour chasser de son cœur les sentiments les plus justes, elle se voyait engagée dans une voie tortueuse qui ne lui laissait aucune issue pour se soustraire à l'avenir de misère qui en serait inévitablement la suite.

Le Colonel répéta sa demande. Obligée de répondre, Antoinette eut assez de présence d'esprit pour dire :

—Est-ce que notre Divin Maître n'a pas dit : " Ne jugez pas autrement que vous voudriez être jugé vous-même ? "

Surpris et charmé de la singulière aptitude qu'Antoinette savait déployer dans ses réparties ; encouragé, d'ailleurs, par la sympathie qu'elle lui témoignait, à faire de nouvelles confidences, il continua :

—Et maintenant que je vous ai prouvé que je ne suis pas précisément un infidèle ni un athée, puis-je entreprendre de répondre à la seconde accusation : celle d'être un misanthrope, ainsi que vous me l'avez déclaré avec une franchise que j'apprécie d'autant plus qu'elle est plus rare chez votre sexe ?